

voulait prendre le livre
Jeanne : Mais il manque le dernier chapitre !

Samuel : Malheureusement.

Victor : Et vous ne saurez jamais la fin puisque je ne sais pas comment l'écrire.

prendre le livre / dans mon dos
Jeanne : Je ne crois pas qu'il existe d'autres exemplaires ! Désolée !

Samuel : Tant pis. Au revoir. // *Samuel reprend le livre.*

face à Victor.
Victor : Jeanne, faites quelque chose. Il va partir avec le livre.

Le livre doit rester ici, si je veux le terminer / *ne pousse à court.*

Jeanne : Mais je peux toujours m'informer auprès de...

Samuel : Vous feriez cela ? *(devant)*

Victor : Ouf !

vers Samuel.

Jeanne : Ouf, bien sûr.

Victor : Merci, merci, merci.

Samuel : Merci. Merci, c'est important pour moi de connaître la fin.

Jeanne : Moi aussi...
Aéris

Victor : C'est ridicule ! Faites quelque chose. Il est évident que vous vous plaisez mutuellement // Jeanne !

Jeanne : *(à Victor)* Quoi ?

Samuel : Quoi ?

Jeanne : *(à Samuel)* Quoi ?
↓ ça tranche

Samuel : Je n'ai pas parlé.

Victor : Tu devrais, jeune homme. On ne laisse pas une si belle jeune femme.

Jeanne : (à Samuel) Moi non plus.

Victor : Invitez-le à une réception, n'importe quoi...

Jeanne : (à Victor) Non.

*lui
pitcher*

Samuel : Quoi ?

Jeanne : Quoi ?

Victor : Quoi ? Non ! / *ne tire*

Où, ma fille, c'est le moment de saisir votre chance. Il est là, devant vous, aussi gêné que vous ; il n'a pas du tout envie de partir, mais il le fera dans quelques instants et vous, vous ne dites rien. *(Jeanne lui fait signe de la tête. Victor la pousse vers Samuel.)*

Allez ! Allez ! *(ne pousse)*

Vouloir parler raison...

Jeanne : Je ne peux pas. *à Victor*

Victor : Oui, il le faut. Vous devez m'aider à écrire le dernier chapitre.

(signe l'instinct)

Jeanne : C'est trop difficile.

Victor : Seul, je n'y arriverai pas.

Samuel se détourne et se dirige vers la porte.

ne pousse / dans bras Samuel

Jeanne : Que faites-vous demain soir ?

ne de la chose

Victor : Oui ! Oui, je suis tellement fier de vous.

Mais c'est

Jeanne pousse Victor dans les rangées de livres

Samuel se retourne.

Samuel : Pardon.

Je ne trouve pas les contes fantastiques... les contes venus d'ailleurs... en fait, je pourrais vous nommer tous les pays du monde... mais cela vous retiendrait ici beaucoup trop longtemps et nous devons tous deux retourner travailler. Alors comme je vous disais, des contes de partout partout partout ; et la vente c'est demain, toute la journée, car le samedi est une excellente journée pour faire une vente. La plupart des gens ne travaillent pas, ils sont en famille, ils déjeunent ensemble puis ils vont prendre l'air et ils passent devant une librairie assez jolie et voient « Grande vente de contes fantastiques ». Alors ils entrent dans la boutique et offrent un livre à leur plus jeune, ou à un ami. Mais cela ne risque pas d'arriver puisque de toute façon, les gens ont déserté le quartier. (ça va pas)

Se surprend ds son mensonge.

Justifier le mensonge d'avant

Jeanne : Oui bien, euh... C'est parce que demain... oui... demain, je fais une vente colossale... une vente fin de saison. / Même si on est au début de l'automne. C'est pour prévenir, enfin, préparer la fin de saison. Tout doit être vendu... surtout les... les contes fantastiques, car il y a une livraison de contes fantastiques qui doit arriver lundi parce que oui... je me spécialise dorénavant dans les contes fantastiques... les contes venus d'ailleurs : Anglais, Français, Mexicains... en fait, je pourrais vous nommer tous les pays du monde, mais cela vous retiendrait ici beaucoup trop longtemps et nous devons tous deux retourner travailler. Alors comme je vous disais, des contes de partout partout partout ; et la vente c'est demain, toute la journée, car le samedi est une excellente journée pour faire une vente. La plupart des gens ne travaillent pas, ils sont en famille, ils déjeunent ensemble puis ils vont prendre l'air et ils passent devant une librairie assez jolie et voient « Grande vente de contes fantastiques ». Alors ils entrent dans la boutique et offrent un livre à leur plus jeune, ou à un ami. Mais cela ne risque pas d'arriver puisque de toute façon, les gens ont déserté le quartier. (ça va pas)

Tout ça pour dire que pour fêter l'événement, vous pourriez passer après la fermeture, peut-être même souper... Je vais préparer un petit quelque chose de très simple que nous partagerons tous ensemble... en fait nous deux, puisque je ne connais personne d'autre que vous dans ce village. Voilà.

Victor : -Quoi ?

Jeanne : Mais si vous êtes occupé ne vous gênez pas, je vais comprendre : nous avons tous nos obligations ailleurs, et...

Samuel : J'accepte.
regards à Victor (c'est pas lui !)

Jeanne : Oh ! Oui ?

Samuel : Oui.